

NOTRE-DAME DE CHARITÉ:
UNE AVENTURE DE LA MISÉRICORDE

REGARD SUR LA FONDATION (1641 - 1651).

Par Cécile Lionnet, ndc
Plaisir (Yvelines)

En ce 350e anniversaire du premier Refuge de Notre Dame de Charité Soeur Cécile Lionnet de l'Union de Notre-Dame de Charité, nous en rappelle les débuts difficiles quelle a étudiés avec Soeur Odile Laugier, Soeur Antoinette Pécard et les Religieuses du Bon-Pasteur.

1641: NOTRE-DAME DU REFUGE.

Caen, 1641, au Faubourg Saint-Julien... Une femme du peuple, Madeleine Lamy, interpelle un groupe de passants: "Où allez-vous? Sans doute dans les églises pour y manger les images des saints; vous croirez ensuite être bien dévots. Ce n'est pas là que gît le lièvre. Travaillez donc plutôt à fonder une maison pour les pauvres filles qui se perdent faute de ressources et de direction!" Cette intervention vigoureuse va droit au coeur du Père Eudes et de ses amis Bernières et Camilly: à quoi bon, en effet, prêcher la religion et la morale à des femmes qui n'ont aucun moyen de mettre en pratique leur résolution de changer de vie?

Jean Eudes, il est vrai, a déjà essayé de répondre à ce besoin en confiant à de bonnes familles chrétiennes l'une ou l'autre de ces femmes qui, à la suite de ses prédications, désiraient s'arracher à leur "mauvaise vie". Dès 1636, quelques-unes sont accueillies chez Madeleine Lamy. Mais cette solution ne suffisait plus. Et à celles qu'il a rencontrées dans des missions récentes, il avait promis un gîte... L'appel de Madeleine Lamy va déterminer la création du Refuge, d'autant plus que, quelques jours plus tard, elle se fait encore plus pressante.

On se décide à louer une maison. L'un promet de payer le loyer, l'autre de la meubler. Les Camilly offrent quarante boisseaux de blé, et le Père Eudes regroupe quelques personnes de bonne volonté autour de Marguerite Morin, une protestante convertie. C'est le 25 Novembre 1641 que la petite communauté s'installe dans la maison de la rue Saint-Jean, près de la Porte Millet. On y aménage un oratoire et, avec l'autorisation de Monseigneur Jacques d'Angennes, évêque de Bayeux, le Père Eudes y célèbre la Messe pour la première fois, le 8 décembre. Cela se passait à Caen, en France, au dix-septième siècle.

EN FRANCE, AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Les temps sont très durs.

La France vit alors sur fond de guerres et de violences. Le pays se remet à peine des horreurs vécues au siècle précédent avec les guerres de religion. La Guerre de trente ans ravage l'Europe jusqu'en 1648. Quand Henri IV est assassiné, en 1610, s'ouvre une période de Régences et de troubles: les nobles se révoltent, Marie de Médicis intrigue, les protestants sont à nouveau inquiétés, Richelieu s'impose avec fermeté pour fortifier le pouvoir royal. Les heures sombres jalonnent le règne de Louis XIII; et après sa mort, en 1643, c'est la Fronde, période tragique qui voit la fuite de la Régente avec le jeune Louis XIV, hors de Paris où le Parlement s'agite.

Pendant ce temps, épidémies et mauvaises récoltes dévastent chaque année des régions entières. La grande majorité de la population est rurale et le petit peuple des paysans, ouvriers et artisans vit très difficilement. Écrasés par les taxes royales, d'autant plus impopulaires que la noblesse et le clergé y échappent, ils se révoltent épisodiquement - en Normandie, de 1639 à 1641 -, jacqueries réprimées durement par une justice expéditive.

La vie humaine compte peu. En France, au dix-septième siècle, la durée moyenne de la vie est de vingt-cinq ans et la démographie stagne, malgré une forte natalité.

La haute noblesse vit à la Cour royale ou dans les grandes villes, dans le luxe et l'oisiveté, faisant la guerre ou attendant les faveurs du Roi

Un renouveau spirituel se manifeste.

Mais toute une classe moyenne monte - bourgeoisie et petite noblesse de province. Cultivés et généreux, traditionnellement catholiques et conscients de leurs responsabilités, ces hommes et ces femmes prennent dans la société une place de plus en plus importante. Ils sauront utiliser leurs relations et leurs moyens financiers pour soutenir des oeuvres de charité; et Jean Eudes se fera parmi eux des amis dévoués.

Dans l'Église de France, c'est l'époque des réformes. À côté des prélats de cour, on voit des évêques, soucieux de leur diocèse, organiser séminaires et missions, veiller sur les fondations religieuses.

Une renaissance spirituelle étonnante fait de la France, à cette époque, la patrie des saints. Les foyers de vie chrétienne se multiplient parmi les laïcs; "L'Introduction à la vie dévote" de Mgr François de Sales, a été éditée en 1609 "Vie et Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes" sera publié par le Père Jean Eudes en 1637, avec un grand succès.

Vincent de Paul regroupe les Dames de Charité; de très jeunes abbesses réforment certains Ordres religieux; les oeuvres d'enseignement et de charité se multiplient et les premières religieuses françaises débarquent au Québec en 1639 ... Parmi les initiatives généreuses, on connaît la Compagnie du Saint-Sacrement, association pieuse et militante, où Jean Eudes comptait de nombreux amis.

La condition féminine.

Au-delà des différences dues au milieu social auquel elle appartient, la femme est dans une situation qui se caractérise ainsi

- L'état de dépendance par rapport à l'autorité masculine:

La fille ne quitte la dépendance paternelle que pour passer sous la tutelle du mari généralement choisi par la famille, et pour des raisons où l'intérêt a plus de place que les sentiments personnels. Encore heureux quand la fille n'est pas mise au couvent, comme Angélique Arnauld, abbesse de Port-Royal, qui fit profession "en crevant de dépit", dit-elle!

La Loi remet tout à la tutelle de l'époux, y compris le droit de demander l'enfermement de sa femme en cas d'infidélité. C'est une minorité perpétuelle.

Au travail ou dans le commerce, la femme vit la même dépendance. Même dans les métiers exclusivement féminins, comme la lingerie, la maîtrise est réservée aux hommes. Avec le développement du commerce, le travail à domicile évolue vers l'atelier et l'industrie, où les conditions se dégradent pour les femmes, non qualifiées, maintenues dans les tâches subalternes.

- Le manque d'instruction pour les filles.

De nombreuses congrégations féminines se consacrent à l'éducation; les "petites pensionnaires" sont élevées dans les couvents, où elles restent jusqu'à leur mariage. Les filles de bonne famille y reçoivent une formation de mères chrétiennes et de femmes vivant leur rôle familial et social.

Dans les milieux populaires - la grande masse - l'instruction des filles est nulle. En 1640, l'Église met en garde contre la mixité dans les écoles, ce qui fait disparaître l'enseignement féminin, faute de pouvoir maintenir deux écoles. Mais c'est surtout l'effroyable misère qui accule les jeunes au travail, pour aider leur famille, à la campagne comme en ville.

Les femmes des classes moyennes qui tentent de se cultiver font les frais des comédies satiriques de Molière... Quant à la femme du peuple, elle vit avec le souci du pain quotidien, travaillant dur et faisant travailler ses enfants. Pour elle, pas d'éducation, pas de considération, pas d'espoir d'améliorer sa situation.

Dans une société morale; le "Grand Renfermement"

L'époque classique a une vision du monde très structurée, à l'image de son ordre social; le sens de la vie s'y exprime en termes de salut, et l'obligation morale rejoint la loi civile. Moralisatrice, la société craint le scandale, cache le vie, et cherche à préserver la jeunesse de la contagion du mal. Les oeuvres de charité, pratiquées individuellement ou dans les Confréries, sont prônées par le clergé comme moyens de progrès spirituel. Cela ne va pas sans excès, lorsque, par exemple, on veut lutter contre l'engouement pour le spectacle et que la "querelle du théâtre" aboutit à l'excommunication des comédiens.

Les pauvres, les mendiants, considérés jusqu'alors comme des images du Christ, deviennent peu à peu des marginaux, fainéants et asociaux. Michel Foucault nommera "Grand Renfermement" le projet d'une société bien ordonnée, qui se met à enfermer tous ceux qui troublent l'ordre public. La création de l'Hôpital Général à Paris en 1656 en est la manifestation la plus significative.

Ce modèle se répand un peu partout "affecté aux pauvres de Paris de tous sexes, lieux et âges, de quelque qualité et naissance et en quelque état qu'ils puissent être", il accueille, nourrit, réprime et instruit ceux qu'il dérange l'ordre social ... parmi lesquels bon nombre de filles, arrivées en ville après avoir été séduites puis abandonnées à la réprobation publique.

La Prostitution.

Puisqu'il est entendu implicitement que les hommes ont droit à une vie sexuelle, face à la prostitution, c'est la tolérance de fait sur fond de réprobation morale et religieuse.

Au dix-septième siècle, on ne parle pas de prostituées mais de "filles et femmes de débauche". La langue courante et celle des tribunaux parlent de "filles du monde" (la fille à tout le monde). Celle d'un niveau plus élevé sera rangée parmi les "filles galantes". La plupart sont attachées à des maisons. Dès leur arrivée, elles changent de nom. Elles ne dépendent pas de proxénètes masculins, mais de "mamans", "mères abbesses" ou "maquerelles". Peu de filles sont en pension - deux ou trois en général. Les "demoiselles à la journée" vivent dans le voisinage, exerçant souvent le métier de couturière en chambre; on "va les quérir" selon l'affluence des clients et leur disponibilité. Dans ces maisons de rendez-vous, le personnel change très souvent. La situation des filles, c'est l'endettement perpétuel. L'argent qu'elles

reçoivent est remis intégralement à la "mère"; la sortie est difficile. Certaines sont renvoyées: celle qui ne plaît pas aux clients, celle qui est enceinte ou "gâtée" (malade). Pour celles qui ne peuvent obtenir le "retrait contre rançon payée par un entreteneur", il reste la fuite. Mais c'est l'exception: il est si rare de pouvoir se dégager toute seule de l'endettement.

La prostitution semble essentiellement urbaine. À Caen, du fait de la présence de soldats et d'étudiants, il se passait "mille infamies"... Cependant, presque chaque bourg a ses coureuses de nuit ou son "bordeau", où la maquerelle offre aux filles la soupe et le logement - ce qui n'est pas si mal en période de famine! Dans certains villages, on connaît des familles de prostituées: la mère et ses filles, la tante et ses nièces... Au plus bas niveau, il y a les filles publiques, très jeunes et très démunies, qui travaillent pour leur compte et n'hésitent pas à se donner contre une pièce, une écuelle de soupe, une robe... entraînant les hommes dans les bois ou les jardins. Elles se déplacent au gré des fêtes, foires ou travaux saisonniers.

La pauvreté en effet est la première cause de la prostitution. Certaines jeunes filles entretiennent leur famille, et on voit des mères s'adresser aux "appareilleuses" pour trouver un entreteneur à leur fille. À Paris, soixante-dix pour cent des "filles du monde" viennent de la province; la plupart du temps elles sont "plus affamées que libertines", selon l'expression d'un chroniqueur.

Face à la prostitution: condamnation, peur, répression.

Unanimement condamnée par l'Église et par la Loi, la prostitution est toujours imputée à la femme, qui seule est visée par la réprobation et la répression. Ainsi, c'est la jeune libertine que l'on fera enfermer à l'Hôpital, pour protéger le jeune homme qu'"elle débauche".

Les ravages de la syphilis engendrent la peur collective face au "mal de Vénus", et au dix-septième siècle, les malades vénériens sont exclus de l'hôpital

Avec le mouvement du Grand Renfermement, prostitution et débauche deviennent une affaire de police, et la voie est ouverte aux abus, notamment en matière de preuve du délit de mœurs. On utilisera l'ordre du Roi la Lettre de cachet, pour demander que les filles soient enfermées à l'Hôpital. La famille paie pension, et elles y restent de quatre mois à sept ans. À côté de l'Hôpital se créent différentes sortes de Refuges, Couvents ou pensions privées.

En province et dans les campagnes, selon les régions et les époques, la répression est plus ou moins sévère. Les méthodes répressives sont directement liées au regard porté sur la prostitution, et donc sur la femme et la vie sexuelle: laxisme, avec le simple bannissement de la ville, sadisme, avec des sévices corporels humiliants et publics, ou récupération religieuse, avec l'enfermement.

Sous le règne de Louis XIV, on enverra même des filles de l'Hôpital Général en déportation vers la Martinique, "y être pourvues pour mariage ou en service". Le dernier convoi partit en 1712. C'est dans ce contexte très dur que Jean Eudes ouvre la maison du Refuge à Caen, en 1641.

NOTRE- DAME DE CHARITÉ: UNE AVENTURE DE LA MISÉRICORDE.

C'est bien dans l'aventure d'une création nouvelle que le Père Eudes et ses amis se lancent! Nouvelle comme l'élan évangélique que le fondateur lui donne dès le commencement, et qu'il ne cessera de communiquer aux religieuses par la suite.

Un projet évangélique.

En ouvrant une maison pour travailler à l'instruction et au relèvement des "pénitentes", ils sont dans la dynamique du Grand Renfermement. Mais ici, on n'est pas à l'Hôpital Général! Ni sévices ni réprobation infamante au Refuge: seulement une grande compassion pour ces "femmes abandonnées et sans secours", avec l'amour et le respect, car elles sont "les soeurs" de celles qui leur tendent la main, et l'image de Dieu doit de nouveau resplendir en elles; une espérance tenace aussi, en la puissance du Ressuscité qui peut les faire revivre.

Un projet mûri et porté dans la prière.

C'est bien dans et par la prière que ce projet fut porté longuement!

Touché par la détresse des jeunes femmes rencontrées lors de ses missions, le jeune Oratorien Jean Eudes parlait déjà en 1634 de "bâtir et établir une maison pour les filles repenties", avec son ami Jean de Bernières, homme de prière lui aussi.

Il connaissait ce qui existait déjà pour ces femmes, et notamment la congrégation du Refuge, fondée à Nancy par Élisabeth de Ranfaing, ainsi que les maisons ouvertes à Lyon, Marseille, Aix ... à l'initiative de la Compagnie du Saint-Sacrement. Réaliste et prudent, Jean Eudes commence par un simple réseau d'accueil et d'entraide, solution qui ne suffisait plus en 1641.

C'est cette même année, au cours de la mission de Coutances, qu'il rencontra Marie des Vallées, une paysanne qui vivait des phénomènes mystiques étranges, et dont l'évêque lui demanda de se charger. La prière de Marie des Vallées l'aida à préciser ses projets et elle ne cessa, depuis lors, d'accompagner, confirmer et soutenir les orientations prises par le Père Eudes pour Notre Dame de Charité.

Enracinés dans la foi, priant avec persévérance, le fondateur et les fondatrices de Notre-Dame de Charité purent surmonter de nombreuses épreuves avant que l'oeuvre ne soit affermie.

1641 - 1651: DES COMMENCEMENTS TRÈS DIFFICILES!

Les difficultés matérielles.

La pauvreté est extrême, malgré la générosité et le savoir-faire de Monsieur et Madame de Camilly, chargés de la gestion de l'oeuvre. Le Père Eudes envoie bien une partie de ses ressources, mais sa vie de missionnaire l'éloigne souvent et les secours sont irréguliers.

L'étroitesse et l'inconfort du logement ne facilitent pas la vie du Refuge, qui déménage en 1644. La seconde maison, plus grande, est construite en colombages et laisse passer le vent froid le pain gèle dans la huche; la communauté ne possède qu'une chaufferette sur laquelle on se chauffe chacune à son tour.. En 1649, une troisième demeure, plus vaste et plus solide, sera offerte par

Monsieur de Langrie, Président au Parlement de Normandie et grand ami de la communauté. Située dans la Neuve-Rue, elle est plus près du centre.

Tous ces déménagements ne facilitent pas l'organisation de la vie au Refuge. Selon les coutumes de l'époque, les maisons religieuses devaient être financées par les dots des soeurs. Mais les difficultés du Refuge sont alors si grandes que cela décourage les postulantes et leurs familles; on manquait du nécessaire.

Les difficultés entre les personnes.

Marguerite Morin souhaite mener la vie religieuse. Les Annales racontent que "dès le premier jour elle affecta de prendre robe noire, un bandeau et une crêpe pour servir de voile, en quoi elle fut aussitôt suivie par ses associées, le tout sans consulter le Père Eudes".

Le fondateur n'écartait certainement pas ce projet, comme l'attestent les Lettres Patentes obtenues du Roi Louis XIII en novembre 1642, où l'on peut lire que la maison pourra recevoir "deux sortes de personnes, savoir des filles ou femmes qui, après avoir mené une vie scandaleuse, s'y retireraient volontairement et pour quelque temps afin de changer leur conduite, avec liberté d'en sortir comme d'y entrer, et d'honnêtes filles ou femmes libres qui, touchées du désir de servir Dieu et d'aider au salut des âmes dévoyées, se renferment volontairement dans la dite maison ...autorisées à faire profession de religieuses sous la Règle de Saint-Augustin".

Mais Marguerite Morin s'impatiente et se bute, les choses ne s'arrangent guère entre elle et le Père Eudes. Si on s'orientait vers la vie religieuse, à quelle école se mettre? Alors que le fondateur pensait à La Visitation, estimant que l'esprit de saint François de Sales - douceur et fermeté - convenait à la communauté du Refuge, la directrice s'orientait vers les Ursulines, et manoeuvrait pour influencer ses associées.

L'une de ces femmes, protégée de Monsieur de Bernières, ne parvint pas à s'entendre avec Marguerite Morin et se retira. Du coup, l'ami du Père Eudes suspendit ses libéralités à la maison...

L'opposition s'aggrava au point que le Père Eudes se vit interdire l'entrée de la maison, où il venait apporter quelque apaisement! Finalement, au printemps 1644, "Marguerite Morin et ses compagnes s'échappèrent avec leurs ballots".

Avec les pénitentes restaient deux jeunes filles, Renée Eustache de Taillefer et Marie-Madeleine Herson, nièce du Père Eudes, âgées respectivement de 22 et 15 ans!

Les difficultés avec les Visitandines.

C'était une rude épreuve.... À peine né, le Refuge aurait disparu si les amis de la maison n'avaient réussi à persuader l'évêque de Bayeux et les religieuses de la Visitation de venir au secours de la "pauvre petite maison"; des visitandines viendraient diriger l'oeuvre et former des religieuses capables d'assurer la stabilité du Refuge.

Le 16 août 1614, elles arrivèrent à trois, avec à leur tête Françoise-Marguerite Patin, qui avait été maîtresse des novices dans son monastère.

C'est à cette époque que la communauté prit un nouveau nom, qui est resté le sien: NOTRE DAME DE CHARITÉ.

La Mère Patin, tout en s'acquittant fort bien de sa mission, envoyait les meilleures candidates vers la Visitation... Et voilà que son monastère la rappelle, en 1647, en l'élisant supérieure. Découragée par les oppositions de l'évêque à ériger le nouvel Institut, celle qui la remplace quitte Notre-Dame de Charité en 1649 avec ses compagnes, juste après le déménagement.

Une nouvelle fois, la maison repose sur les épaules de Renée de Taillefer, novice depuis février 1645, et Marie Herson, aidées par quelques aspirantes qui persévèrent contre vents et marées.

Il faudra presque un miracle pour que la Mère Patin revienne, le 14 juin 1651, accompagnée de trois soeurs. Elle restera jusqu'à la fin de sa vie (1668). Grâce à elle, la fragile communauté prit enfin son essor.

Les difficultés avec l'évêque.

En 1641, Monseigneur Jacques d'Angennes, évêque de Bayeux, avait volontiers autorisé l'ouverture du Refuge. Les Lettres Royales obtenues en 1642 étant devenues caduques, faute d'avoir été enregistrées au Parlement de Normandie dans les délais prescrits, il faut faire de nouvelles démarches. Les échevins de Caen reconnaissent l'utilité de la maison le 20 décembre 1646.

La demande faite à Rome en 1647 pour l'approbation du nouvel Institut échoue, et Jean Eudes a besoin d'une autorisation de l'évêque pour la communauté. Mais voilà que Monseigneur d'Angennes meurt avant d'avoir signé l'approbation officielle qu'il avait fait préparer.

Par malheur, son successeur, Monseigneur Edouard Molé, nourrit à l'encontre du Père Eudes une antipathie très grande et s'obstine à refuser systématiquement tout ce qu'il lui demande. Par rapport à la nouvelle fondation une des objections présentées est l'insuffisance des ressources. Monsieur de Langrie offre généreusement dix mille livres. L'évêque exige alors quatorze mille livres... Qu'à cela ne tienne, les confrères du Père Eudes donnent leur accord pour compléter ce qui manque.

L'évêque cherche encore quelques échappatoires. On redouble de prières, et le 8 février 1651, il finit par céder, et accorde les Lettres d'Institution. On devine la joie du Père Eudes et de la maisonnée!

Puisque l'approbation épiscopale faisait de la maison une communauté religieuse, la courageuse Renée de Taillefer, devenue Marie de l'Assomption, pourrait enfin faire profession. Elle le désirait vivement, mais dut encore attendre une année entière après le retour de la Mère Patin. Quant à la nièce du Père Eudes, elle prit l'habit le 8 septembre 1651, sous le nom de Marie de la Nativité.

"CORDE MAGNO ET ANIMO VOLENTI!"

D'un grand coeur et avec un ardent amour! Telle était la devise du Père Eudes. Et il en fallut, du coeur et de l'amour, à ceux et celles qui s'étaient lancés dans l'aventure avec lui!

Toutes sortes de gens y participent:

Les amis des premiers jours et les jeunes femmes accueillies dans leurs maisons; les conseillers et bienfaiteurs, tels Monsieur de Langrie, Monsieur et Madame de Camilly qui assuraient la gestion et les relations publiques de la communauté naissante; Marie des Vallées, humble et priante; et les protestantes converties qui dirigent l'oeuvre à ses débuts mais partent assez vite; les visitandines pendant vingt-quatre ans... et deux très jeunes filles sur qui la maison reposa à deux reprises, aux heures sombres de 1644 et 1649!

Renée de Taillefer et Marie-Madeleine Herson.

Jeunes, mais bien décidées, ces deux-là!

C'est en 1643, à la mission de Valognes, que le Père Eudes rencontra Renée Eustache de Taillefer, qui fut frappée par son esprit apostolique et entendit l'appel de la miséricorde elle accepta de venir au Refuge. Elle y arriva à la fin de 1643 avec sa soeur et deux amies. Elle seule restera. Marie-Madeleine Herson, nièce du Père Eudes, était déjà là depuis une année elle avait 13 ans et demi à son entrée au Refuge.

Avec un courage hors du commun, elles persévèrent, assumant le soin de l'oeuvre aux heures difficiles. Renée de Taillefer fit deux ans de postulat, sept ans de noviciat et quatorze ans de voeux simples, avant d'accéder à la Profession solennelle. Lorsqu'elle meurt en 1668, c'est encore la Mère Patin qui gouverne la maison. Quant à Marie Herson, elle fit neuf ans de postulat, et lorsqu'elle prit l'habit, son oncle ne put être présent du fait des conflits avec l'évêque.

À une époque où l'on voit facilement les familles reprendre leurs filles et les postulantes repartir, quand la maison n'est pas bien établie, quelle confiance malgré l'insécurité! Mais rien ne découragera ces deux-là, pas plus que les soeurs venues se joindre à elles par la suite.

Un Institut vraiment apostolique.

"O que la bonté de Dieu est grande de vous avoir appelées à un Institut vraiment apostolique!"

C'est ainsi que Jean Eudes s'adresse aux soeurs de Notre-Dame de Charité. Leur vocation apostolique fait craquer les règles de la vie religieuse de cette époque. Avec la Mère Patin et Marie Herson, le Père Eudes travaille les Constitutions de la Visitation pour y apporter les modifications que réclame la mission spécifique de la communauté.

L'office monastique est réduit "afin qu'elles aient plus de temps pour vaquer au salut des âmes". Le silence cède devant la nécessité des échanges pour l'oeuvre à mener ensemble.

Un quatrième voeu oriente et unifie toute la vie.

"voeu de vaquer et de servir autant que l'obéissance les y appliquera, à la conversion et instruction des filles et femmes pénitentes qui se rangeront volontairement sous leur conduite".

Un zèle ardent pour le salut des âmes.

La première Constitution définit la fin de l'Institut et "les motifs qui doivent porter celles qui le professent à en faire de bon coeur les fonctions".

Les soeurs sont appelées à "imiter autant qu'elles peuvent, moyennant la divine grâce, la très ardente charité dont le très aimable Coeur de Jésus Fils de Marie, et de Marie Mère de Jésus, est embrasé au regard des âmes, créées à l'image et semblance de Dieu et rachetées du précieux sang de son Fils, s'employant de tout leur coeur..."

En effet "une âme vaut mieux qu'un monde" et "coopérer avec Dieu au salut des âmes, spécialement celles qui sont abandonnées et sans secours", est chose divine, puisque "Notre Seigneur dit qu'il est venu appeler non les justes mais les pécheurs".

L'expérience de la miséricorde est vraiment à la racine de l'acte fondateur de Notre-Dame de Charité. Encouragées par les lettres et les entretiens du Père Eudes, les soeurs engagent toute leur existence dans cette aventure: accueillir dans sa vie, pour la transmettre, l'immense tendresse du Père pour ses enfants blessés, perdus.

Une spiritualité forte.

La seule générosité naturelle n'aurait jamais suffi pour surmonter toutes les difficultés des dix premières années!

Le zèle ardent des soeurs et la fécondité évangélique de Notre Dame de Charité sont puisés directement à la source de l'amour de Dieu. Ainsi que l'écrit Jean Eudes:

"Dieu s'appelle le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation pour nous faire voir qu'il porte toutes nos misères dans son Coeur, qu'elles le touchent vivement... et qu'il a un désir infini de nous en délivrer".

"Quelle est cette miséricorde? C'est notre très bon Sauveur ... C'est pourquoi le Père éternel est appelé le Père des miséricordes, parce qu'il est le Père du Verbe Incarné, qui est la miséricorde même" (OC VIII.p.52).

C'est la spiritualité de l'École Française, vécue selon le charisme de Notre-Dame de Charité!

Fruit d'une contemplation incessante du mystère du Salut, l'expérience spirituelle à laquelle les soeurs sont appelées, à la suite de saint Jean Eudes, les conforme au Coeur du Christ miséricordieux, mort et ressuscité pour nous sauver.

Le Coeur, la Croix.

Ce n'est pas par hasard que, sur l'habit blanc qui est donné aux premières soeurs de Notre-Dame de Charité, le coeur est placé bien ostensiblement rappel permanent qu'elles veulent vivre de l'amour de Jésus et Marie et le communiquer autant que possible à celles que la miséricorde leur confie.

La croix, elle, est cachée à l'intérieur des plis de la robe ... bien présente cependant. Le Père Eudes ne manque pas d'en parler souvent aux soeurs : "Jetez les yeux sur un crucifix, et voyez ce que Jésus a souffert pour sauver nos âmes ... Voulez-vous laisser vos pauvres soeurs dans le chemin de l'enfer, parce que vous êtes si délicates que vous craignez la peine qu'il y a de tendre la main pour les en retirer?"

Message reçu! Les soeurs se donnent avec générosité au service des femmes accueillies, recevant autant que possible toutes celles qui se présentent et faisant des travaux au-dessus de leurs forces avec un total oubli d'elles-mêmes et souvent au péril de leur santé, heureuses d'être "associées à Dieu dans l'oeuvre du salut des âmes".

Elles savaient bien que pour ces âmes blessées par manque, excès ou faux semblant d'amour humain, la guérison ne peut venir que par un amour vrai et généreux, qui les rétablisse dans leur dignité de filles de Dieu. L'amour sauveur les atteint à travers le zèle des religieuses, à travers le don total de celles que Dieu a appelées à être "coadjutrices et coopératrices de Jésus notre Seigneur", venu "chercher et sauver ce qui était perdu".

Bibliographie: Paul Milcent. Saint Jean Eudes, Cerf, 1985. St Jean Eudes. Oeuvres Complètes, 1905-1911. Travaux historiques des soeurs du Bon Pasteur.

350 ans après le petit refuge de Caen...

NOTRE-DAME DE CHARITÉ AUJOURD'HUI

Soeur Marie-Françoise Le Brizaut Supérieur Générale de l'Union de Notre-Dame de Charité

ORGANISATION ET STRUCTURES.

Après trois siècles et demi

Lorsque saint Jean Eudes parlait de la Congrégation de Jésus et Marie, il aimait à dire "la petite congrégation". Il aurait pu en dire autant de Notre Dame de Charité: à sa mort, la Congrégation comptait seulement quatre maisons, et elles ne seront encore que sept après 150 ans d'existence, au moment où éclate la révolution française, en 1789.

Le nouvel essor de la vie religieuse au dix-neuvième siècle, comme aussi très probablement l'évolution de la société et les besoins nouveaux de protection et d'éducation de l'enfance et de la jeunesse, suscitent de nombreuses fondations de Notre-Dame de Charité, non seulement en France, mais aussi à l'étranger. Irlande en 1853, États-Unis en 1855, Italie en 1856, Espagne en 1857, Angleterre en 1863. Des États-Unis naissent les fondations du Canada, d'où les soeurs partent vers le Mexique au début du vingtième siècle. Des fondations ont aussi existé en Autriche (fin du dix-neuvième siècle), en Tunisie (vers 1930). Les pays où ont été faites les fondations les plus récentes sont le Portugal (Fatima, commencée en 1955, et qui a dû fermer en 1990) et le Kenya (Nairobi en 1959). Et dans plusieurs pays où Notre-Dame de Charité existait déjà, il y a eu diverses fondations au cours des vingt-cinq dernières années. Malgré tout, et bien que présente actuellement dans neuf pays, Notre-Dame de Charité compte moins de mille membres.

Peut-on trouver des raisons à ce petit nombre?

La difficulté de la mission spécifique à laquelle les soeurs de Notre-Dame de Charité s'engagent par un quatrième voeu? Sans doute, car beaucoup de jeunes sont attirées par cette mission, mais y persévèrent difficilement. Une autre raison est aussi la raréfaction des vocations en Europe depuis déjà plusieurs décennies la moyenne d'âge de nombreuses communautés pose bien des questions pour un proche avenir.

Mais on peut aussi se demander si la façon d'interpréter l'un des souhaits de saint Jean Eudes dans le Coutumier (publié pour la première fois en 1682, avec une préface que saint Jean Eudes avait rédigée antérieurement) n'a pas influé sur le développement de Notre-Dame de Charité. Le fondateur y insiste sur l'union des coeurs, plus importante que "tout ce que la prudence humaine pourrait inventer"... Mais il insiste aussi sur la nécessité d'une "cordiale communication", d'une entraide "selon leurs pouvoirs dans tous leurs besoins".

Peut-être l'histoire de Notre-Dame de Charité donne-t-elle davantage d'importance au premier aspect qu'au second, alors que révolution du monde depuis le dix-septième siècle n'a cessé de rendre plus nécessaires la communication et l'entraide, au service de la mission. Toujours est-il, car il ne nous appartient pas de juger l'histoire, que la réalité nous oblige actuellement à parler de plusieurs Congrégations de Notre Dame de Charité (cf. tableau). En effet, chaque "Unité" (Union, Fédération, ou Maison autonome) a dû demander séparément à Rome l'approbation de ses Constitutions rénovées.

Comment en est-on arrivé là?

Après le Concile Vatican II, du fait de sa situation canonique, l'Ordre de Notre Dame de Charité ne pouvait réaliser la révision de ses Constitutions sans l'aide d'un délégué du Saint-Siège. Mgr Lacroix fut nommé à ce poste en 1966. Pour permettre aux différentes "Unités" de Notre Dame de Charité d'élaborer un texte commun de Constitutions, il proposa de convoquer un Chapitre général.

Il y eut ainsi trois Chapitres (1969, 1975, 1983), réunissant des représentantes de toutes les Unités. En réalité, ces Chapitres n'avaient pas de véritable pouvoir législatif (les textes votés par eux devaient être ratifiés dans chaque Unité), mais cela n'apparut qu'après le Chapitre de 1983.

Le Chapitre de 1969 mit en place un "Conseil de l'Ordre", structure de coordination et d'animation, qui a fonctionné entre 1969 et 1983; ce Conseil a rendu des services, mais s'est aussi heurté à son manque d'autorité pour résoudre les situations difficiles qui lui étaient présentées.

En 1983, le Chapitre vota une "Charte du gouvernement central", donnant certains pouvoirs à une Modératrice élue, sans pour autant supprimer l'existence juridique de chaque Unité. Mais il apparut alors que toutes les Unités n'étaient pas prêtes à accepter la même structure de gouvernement, et que certaines ne souhaitaient pas une centralisation de l'autorité.

D'autre part, le Saint-Siège jugea que cette Charte était comme un "monstre à deux têtes", non viable, puisqu'elle donnait quelques pouvoirs à la Modératrice, sans enlever les plus importants que détenaient les supérieures majeures de chaque Unité.

On aboutissait donc, de fait, à une certaine dispersion, avec le souhait cependant que chaque Unité prenne comme base de ses Constitutions le texte approuvé par le Chapitre de 1983, et comme premier chapitre deux textes de base de saint Jean Eudes, exprimant l'essentiel de son intention au moment de la fondation de Notre-Dame de Charité: La Constitution fondamentale et les Souhaits. Actuellement, l'ensemble de l'Institut (certaines Unités continuent à préférer le terme "Ordre") compte huit "Unités" d'inégale importance:

L'UNION DE NOTRE-DAME DE CHARITÉ, constituée en 1989. Elle compte six Provinces: ANGLETERRE, ESPAGNE, FRANCE, ITALIE, KENYA et MEXIQUE, quarante-huit communautés, et un peu plus de six cents soeurs.

L'UNION NORD-AMÉRICAINE, formée en 1978, avec treize communautés et environ cent cinquante cinq soeurs.

L'UNION IRLANDAISE, établie comme Union en 1989, avec six communautés et une soixantaine de soeurs.

LA FÉDÉRATION MEXICAINE, formée en 1979, et regroupant présentement huit Maisons autonomes et environ soixante quinze soeurs.

Trois MAISONS AUTONOMES aux USA: DALLAS (vingt soeurs), CARROLTON (25 soeurs) et HOT SPRINGS (20 soeurs)

Une MAISON AUTONOME au Canada EDMONTON (douze soeurs).

Quels sont les liens entre ces différentes Unités?

Il n'existe maintenant aucun lien formel, et ce qui existe dépend de ce que souhaitent les personnes en place. Quelques Unités ont entre elles des liens informels mais assez réguliers, par exemple l'Union Irlandaise et la Province d'Angleterre (Union Notre-Dame de Charité), ou les Maisons autonomes d'Amérique du Nord. Entre certaines communautés du Mexique (Fédération et Province de l'union Notre-Dame de Charité), existent des invitations mutuelles, par exemple à l'occasion de célébrations.

D'autre part, les Constitutions de l'Union de Notre-Dame de Charité (approuvées par le Saint-Siège en février 1990) demandent à la supérieure générale de l'Union d'avoir le souci de garder un lien fraternel et vivant avec les autres soeurs de Notre-Dame de Charité. C'est ce qui s'est vécu depuis le début de l'Union, (échange de courrier et différentes visites).

Le 350e anniversaire de la fondation.

C'est dans cet esprit que, à l'occasion des 350 ans de Notre-Dame de Charité, l'Union invite toutes les Unités à participer aux célébrations de l'année jubilaire à Caen en 1992. Le mois d'août 1992 sera un temps de formation eudiste proposé à toutes les jeunes professes de Notre-Dame de Charité; entre le 15 et le 25 août se réuniront un plus grand nombre de soeurs pour un pèlerinage sur les pas de saint Jean Eudes en Normandie et à Paris; la célébration festive du 19 août; une session de 5 jours sur le thème de l'année jubilaire "Hier, aujourd'hui, demain, fidèles à la mission de Notre-Dame de Charité". L'ensemble de ces manifestations se déroulera avec la participation des Eudistes. Ces rencontres devraient permettre de recréer ou de renforcer des liens fraternels, de nous reconnaître comme membres d'une même famille, héritières d'un même patrimoine spirituel, et chargées de manifester à tant de personnes exclues et marginalisées la miséricorde et compassion de notre Sauveur.

LA VIE COMMUNAUTAIRE À NOTRE-DAME DE CHARITÉ.

"Nous sommes en communauté à cause de la mission" dit le texte des Constitutions voté au Chapitre de 1983. C'est dire combien notre vie communautaire est marquée par notre service apostolique, et ceci ne fait que rejoindre, avec d'autres termes, l'intuition première de saint Jean Eudes dans les Lettres patentes de 1642, il n'est question que d'une seule communauté, et les premières nommées sont les pénitentes, celles pour qui la maison est fondée.

Durant plus de trois siècles, et malgré l'orientation nettement apostolique de la congrégation, la vie communautaire à Notre-Dame de Charité est demeurée de type monastique, à cause des conditions de la fondation (pour qu'une congrégation religieuse soit reconnue par Rome au dix-septième siècle, il fallait que les soeurs soient des moniales, vivant en clôture...), et nous savons qu'au dix-neuvième siècle toutes les congrégations ont eu tendance à accentuer cette orientation monastique.

Adaptations des communautés traditionnelles

Le monde d'après la seconde guerre mondiale a changé vite et profondément. Dans un article de Vie Eudiste en France (avril 1973), Sr Cécile Lionnet décrivait l'évolution de la vie communautaire, commencée avec le Concile Vatican II.

D'une structure monastique réglée par les observances, concrétisée surtout dans l'obéissance de chacune à la supérieure, on est passé peu à peu à une forme plus participative, où la responsabilité de chaque personne apparaît davantage, où les échanges fraternels et le discernement communautaire doivent contribuer à construire une communauté où "nous nous entraïdons à aimer les plus blessés de nos frères et l'urgence de ce service nous lie fortement ensemble" (Const. Union Notre Dame de Charité, n° 11).

Cette urgence de la mission a d'ailleurs contribué elle aussi à l'évolution des communautés, car il faut souvent "aller vers" celles qui ont besoin d'aide, sans attendre qu'elles viennent à nous.

En vingt ans, dans la majeure partie des "Unités" de Notre-Dame de Charité, l'évolution est donc allée dans le sens d'une plus grande ouverture. Si la Fédération Mexicaine prône l'attachement à la vie monastique (mais l'équilibre est difficile à tenir dans le monde actuel, et notre apostolat spécifique ne peut guère se réaliser en clôture...), la plupart des communautés se sont orientées vers un style de vie plus simple, moins axé sur des "observances", plus proche aussi des personnes au milieu desquelles nous vivons, et de celles que nous voulons servir.

Il y a actuellement moins de soeurs de Notre-Dame de Charité qu'il y a vingt ans, mais davantage de communautés, malgré un certain nombre de fermetures (quatre-vingt au lieu de soixante-deux), ce qui signifie que beaucoup de communautés ont moins de membres.

Pour ne prendre qu'un exemple, la France comptait en 1973 une dizaine de communautés composées de quarante à soixante-dix membres, avec en outre un ou plusieurs groupes de soeurs Oblates. En 1992, cinq communautés de la Province comptent encore entre trente cinq et soixante membres, mais en y incluant les soeurs Oblates, qui vivent désormais beaucoup plus proches de la communauté, et partagent la plus grande partie de la vie communautaire

De plus, ces "grandes communautés" se sont trouvées affrontées au défi du grand âge, et plusieurs sont organisées en "Maisons de retraite", où les soeurs bénéficient, en même temps que d'autres résidents (laïcs et quelquefois groupes de religieuses d'autres Congrégations) des soins d'un personnel laïc compétent.

La supérieure est parfois la directrice de la Maison de retraite, mais ce n'est pas toujours le cas, et l'administration est, autant que possible, confiée à une association de gestion.

Cette nouvelle organisation a bien sûr amené à repenser la vie communautaire, en tenant compte de l'âge des soeurs, et du fait que la communauté devient un élément à l'intérieur d'une entité plus large elle doit y prendre part tout en gardant sa spécificité.

Le souci principal des responsables de ces communautés est l'animation: permettre aux soeurs âgées de continuer la mission jusqu'au bout de leur vie, et aux soeurs plus jeunes de ne pas "vieillir trop vite", tout en partageant une vie fraternelle avec leurs âgées... c'est un équilibre parfois difficile.

Nouvelles formes de communautés.

D'autre part, non seulement en France, mais aussi au Mexique, en Angleterre, en Espagne, aux États-Unis, en Irlande... se sont formées des communautés comprenant moins de soeurs, beaucoup moins imposantes par l'importance des bâtiments, et davantage insérées dans le milieu environnant.

Quelques unes de ces communautés ont maintenant quinze ans d'existence ou davantage, et on ne peut plus les considérer comme des "expériences", sinon comme l'une des façons de vivre la vie communautaire dans un monde qui change rapidement, et demande aussi une certaine mobilité, toujours "à cause de la mission".

Ces communautés ont un style de vie plus souple. Il faut en effet tenir compte des horaires de travail des soeurs salariées, des exigences d'une mission qui ne se vit plus à l'intérieur de la communauté, ou encore des exigences de l'accueil, qui est aussi un aspect de la mission, tout en supposant un certain discernement.

Plus souple ne veut pas dire moins exigeante... La vie fraternelle en petit groupe expose à de nombreux frottements, plus facilement évitables lorsqu'on dispose d'un plus grand espace.

"Vivre les différences en reconnaissant tensions et conflits, en cherchant à faire la vérité" (Const. Union Notre Dame de Charité, n°15), est une école quotidienne d'apprentissage de la miséricorde. Réunions communautaires, élaboration du "projet communautaire", révision de vie, relecture dans la foi, sont des éléments indispensables pour construire la vie ensemble et dynamiser la communauté au service de la mission.

La prière communautaire, si elle suit dans certaines de ces communautés un rythme et une forme moins traditionnels, reste le temps fort de toute communauté apostolique, où les membres de la communauté laissent retentir en leur cœur le cri de tous les exclus rencontrés durant la journée, et accueillent dans le silence de l'adoration et de l'espérance la certitude que la vie du Seigneur est plus forte que les ténèbres et la mort.

L'expérience spirituelle eudiste est assez riche pour nourrir la prière et façonner des "missionnaires de la miséricorde" dans le concret des engagements. "Former Jésus en nous", "continuer sa vie", sont des appels qui ont une dimension à la fois personnelle et communautaire.

Même si beaucoup reste encore à faire en ce domaine, on peut dire que, depuis surtout une dizaine d'années, un grand effort a été réalisé presque partout pour permettre aux sœurs de mieux connaître notre spiritualité et de se l'approprier.

LA MISSION: VITALITÉ ET FRAGILITÉS.

La mission de miséricorde

Au long des 350 ans d'existence de Notre Dame de Charité, le charisme de miséricorde qui en constitue l'intuition fondamentale a suscité des adaptations successives, dans un souci de fidélité vivante. Il s'agit toujours d'"imiter la charité ardente du Cœur de Jésus et de sa Mère pour les âmes créées à l'image de Dieu et rachetées par le sang de son Fils". Et il est toujours indispensable de s'y consacrer totalement, "par l'exemple d'une sainte vie, la ferveur de la prière et l'efficacité de l'instruction", "employant son esprit et son cœur, son industrie et ses talents pour être dignes coadjutrices et coopératrices de Jésus Christ notre Seigneur en l'ouvrage du salut des âmes" (Constitution Fondamentale de saint Jean Eudes).

La manifestation de Jésus Christ Sauveur est la raison d'être des religieuses de Notre Dame de Charité. Le quatrième voeu que saint Jean Eudes avait voulu pour les maintenir en cette mission spécifique, reste "le chemin que Dieu leur a donné pour aller à lui"; qu'il s'appelle "voeu du zèle pour le salut des âmes" ou "voeu spécial de service apostolique", il peut conduire les soeurs "à une profonde expérience spirituelle, et en même temps les aider à persévérer dans ce difficile service et à s'attacher indéfectiblement à la spécificité de leur Institut" (Livre Complémentaire A, Const. Union Notre Dame de Charité).

Oeuvres et missions d'aujourd'hui

Aujourd'hui, il y a certes une variété plus grande qu'autrefois dans la réalisation de la mission de Notre Dame de Charité. D'autre part, la situation concrète de chaque pays (nombre, âge des soeurs) amène à des adaptations constantes.

- Dans certains pays, il est encore possible d'accueillir des jeunes en internat: fillettes de familles désorganisées, victimes d'inceste ou de violations, souvent maltraitées; adolescentes instables ou déjà pré-délinquantes, ayant souvent vécu des expériences sexuelles précoces, ou goûté à la drogue, membres de bandes plus ou moins marginales. etc...

Certaines communautés accueillent également des groupes mixtes, familiaux ou non, de l'enfance à l'adolescence (par exemple en Irlande). D'autres reçoivent des mamans célibataires avec leurs enfants (surtout Italie et Kenya). Il existe aussi la possibilité d'accueil en urgence de femmes en situation de détresse.

Dans tous ces cas, une aide technique se révèle nécessaire: médecins, psychologues, travailleurs sociaux, collaborent avec les soeurs de façon ponctuelle, ou permanente, selon les possibilités du pays: en effet, lorsque les pouvoirs publics ne donnent aucune aide financière, il est plus difficile de former ces équipes techniques. Les aides bénévoles ont quelquefois du mal à persévérer.

L'importance du lien avec la famille apparaît aussi de plus en plus, et dans la plupart des cas les soeurs y consacrent une part notable de leur temps. La scolarisation des jeunes et leur préparation au travail se fait presque toujours à l'extérieur des maisons, même s'il faut parfois assurer sur place un soutien scolaire spécial. C'est une formule plus "risquée", mais qui prépare mieux à une réinsertion dans la vie normale.

De même, les activités de loisirs se déroulent le plus souvent à l'extérieur. Mais il faut reconnaître la différence de possibilités entre les pays occidentaux et ceux où la situation économique est plus précaire (essentiellement Mexique et Kenya, en ce qui nous concerne,) les activités de loisirs restent alors exceptionnelles faute de moyens financiers.

Il convient à ce propos de souligner comment une solidarité véritable peut modifier cet état de choses à Tijuana (Mexique), grâce à l'engagement de Mission Circle, association fondée par le P. John Howard, eudiste, en 1977, les adolescentes du centre Eudes bénéficient régulièrement de sorties culturelles et de détente, ainsi que d'activités multiples dans la maison: sport, danse, guitare, initiation au travail sur ordinateur, travaux manuels...

- Un certain nombre de communautés, du fait des circonstances, ou des nécessités économiques, ou encore pour répondre à une demande particulière, exercent une activité apostolique moins directement en relation avec notre mission spécifique jardins d'enfants, foyers d'étudiantes ou travailleuses, internats pour handicapés mentaux, maisons de retraite.... De même, certaines soeurs, individuellement, travaillent dans différents secteurs, qui en soi ne sont pas spécifiques de Notre-Dame de Charité.

Cependant, ces communautés, ces soeurs, dans ce contexte particulier, gardent le souci d'aider les personnes les moins privilégiées. Leur façon de vivre le charisme de Notre-Dame de Charité prend toujours sa source dans le Coeur de Jésus Miséricorde.

- Dans certains pays (Angleterre, France et Amérique du Nord spécialement), différents facteurs ont amené les soeurs à ne plus continuer le travail en internat ou foyers de semi-liberté: désaffection de l'internat de la part des pouvoirs publics; ou difficulté pour les soeurs à continuer ce travail à cause du manque de recrutement; prise de conscience aussi que beaucoup de jeunes ou femmes en difficulté ne viendront pas à nous, et qu'il faut donc aller vers elles...

Ces faits ont conduit les soeurs à des orientations différentes.

Les unes travaillent dans des organismes sociaux privés ou publics, dans lesquels elles exercent leur activité de travailleuses sociales. Individuellement, mais soutenues par leur communauté, envoyées par elle, elles cherchent à être "porteuses d'espérance, témoins et instruments de l'amour et de la miséricorde de Dieu", souvent davantage par leurs attitudes que par leurs paroles.

Mais cela ne facilite pas la "visibilité" de communautés qui n'ont plus d'"oeuvre", permettant de les identifier plus facilement comme communautés religieuses apostoliques...

D'autres soeurs entreprennent une action (surtout bénévole) là où rien ou presque n'est fait pour la promotion de la dignité de la femme: Dans plusieurs pays (France, Angleterre, Irlande, mais aussi Mexique), elles ont commencé à "faire du contact" dans les quartiers de prostitution.

En France, cette action est menée en collaboration avec des associations spécialisées Le Nid, Vie Neuve. Ailleurs, de tels groupes n'existent pas encore, mais seraient aussi bien nécessaires, car le monde de la prostitution est complexe, lié à des pouvoirs plus ou moins occultes (argent, drogue, milieux de la délinquance...).

Très vite, les soeurs engagées dans cette action prennent conscience que le contact et l'amitié sont importants mais ne suffisent pas, non plus que la bonne volonté.

Il est sûr que les orientations de saint Jean Eudes, qui nous invite à «porter dans notre coeur, par compassion, la misère des misérables», et l'appel des Constitutions à "cultiver une espérance obstinée à reconnaître la Résurrection à l'oeuvre en chaque personne", prennent un sens nouveau dans ces milieux où il y a tant de détresses cachées.

Mais une aide technique est également indispensable, ainsi que la compétence. Si on veut aider ces jeunes femmes à solutionner leurs problèmes, si on veut les aider à changer de vie, il faut leur proposer quelque chose, leur offrir des alternatives. Associations spécialisées, groupes d'associés laïcs (selon les possibilités et le contexte du pays) sont des atouts précieux dans cette recherche, qui en est encore à ses débuts.

Par ailleurs, depuis quelques années, au moins au Mexique et en France, une action est menée auprès des femmes prisonnières (mais aussi quelquefois des hommes...): visites, courrier, accueil de prisonnières en fin de peine, soutien et accueil des familles, etc... Ce secteur est également le lieu de bien des détresses. En même temps, les soeurs sont souvent témoins de merveilleux "retournements spirituels".

Vers de nouvelles détresses

D'autres activités encore entrent dans les possibilités ou les appels des soeurs de Notre Dame de Charité: travail auprès de familles d'immigrés, souvent déracinées et marginalisées; alphabétisation, présence dans les quartiers populaires où la désintégration familiale et l'alcoolisme font des ravages, accompagnement de malades sidéens ou de leurs familles (aux États-Unis, il y a quelque temps, certains groupes ont choisi saint Jean Eudes comme patron des personnes travaillant avec les sidéens...).

La liste n'est sans doute pas exhaustive, et on pourrait reprendre le texte du Livre Complémentaire, approuvé au Chapitre de 1983 : "La société du vingtième siècle, caractérisée par une évolution rapide, un matérialisme croissant, un souci effréné du rendement et de l'efficacité, multiplie les situations auxquelles notre charisme nous invite à répondre.... La plus grande pauvreté est celle de n'être pas reconnu, estimé, aimé, et de n'avoir d'espoir ni en soi-même, ni dans les autres ni en Dieu".

Et c'est bien à ce niveau de la reconnaissance de la personne, de sa dignité fondamentale de fils et fille de Dieu, que se situe le coeur de la mission de Notre Dame de Charité. Dire à chacun "Tu as du prix à mes yeux et je t'aime" (cf Is.43), parce que c'est cela que Dieu lui dit, et qu'il nous donne son Coeur pour pouvoir le lui dire en vérité; telle est la mission des soeurs de Notre Dame de Charité, et elle garde toute son actualité, "dans toutes les circonstances et jusqu'au bout de la vie" (Const. Union Notre-Dame de Charité, n°6), quelles que soient nos fragilités et nos limites.

NOTRE-DAME DE CHARITÉ
UNION DE N.D. DE CHARITÉ
six provinces

FRANCE

Saint- Brieuc 1676
Paris Chevilly 1724
Nantes 1809
Toulouse Flourens 1822
Le Mans 1833
Montauban 1836
Besaçon
Antony 1891
St Michel s.Orge 1962
Lorient 1964
Noisy-le-grand 1971
Paris-Belsunce 1973
Cachan 1975
Rennes (2 ctés) 1976
Guingamp 1976
Montreuil 1978
Versailles 1979
Plaisir 1980

ITALIE

Loreto 1856
Rome 1958

KENYA

Nairobi 1959
Edelvale, Jamaa
Waridi

ANGLETERRE

Bartestree 1863
Waterlooville 1885
Bitterne 1904
Northfield 1905
Orrnskirk 1914
Astoc 1971
Portsmouth 1985

ESPAGNE

Bilbao 1857
San Sebastian 1954
Lodosa 1974

Madrid 1977

MEXICAINE

Saltillo 1900

C. Juarez 1956

México 1969

Acapulco 1974

Tijuana 1975

C. Mante 1986

Nuevo Laredo 1990

UNION NORD AMÉRICAINNE

Buffalo 1855
Green Bay 1882
San Antonio 1897
Wheeling 1900
Pittsburgh 1906
Rochester 1930
Ene 1934
El Paso 1931
Wisconsin Dells 1970
Walden
San Diego 1983
Madison 1984
Fort Myers 1991

UNION IRLANDAISE

Seis casas en Dublin:

Drumcondra 1853
Sean Mc Dermott 1897
Dun Laoghaire 1944
Stillorgan (2) 1956
Clonshaugh Road 1990

FÉDÉRATION MEXICAINE

Monterrey 1905
C. Victoria 1951
Toluca 1972
Reynosa 1980
C. Madero 1966
Lagos de Moreno 1975

MAISONS AUTONOMES

Canada: Edmonton 1912

États- Unis:

Dallas 1909
Carrollton 1948
Hot Spnngs 1908